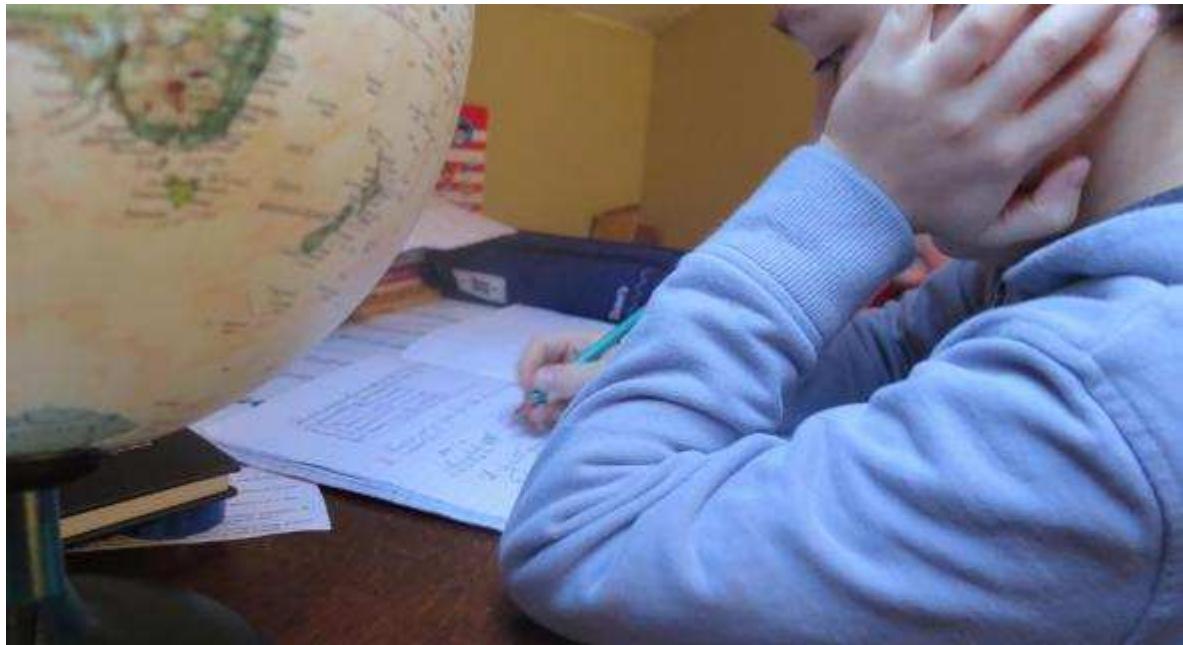


Saint-Quentin : Vivre avec un enfant surdoué ? « Pas si simple que ça »

Publié le 26/02/2016

Par Olivier De Saint Riquier

Contrairement aux idées reçues, les enfants à haut potentiel intellectuel sont parfois confrontés à des troubles d'apprentissage. De nombreux parents appellent à l'aide.



-
-

Un petit génie à la maison. Un cadeau du ciel pour les parents mais qui peut parfois s'avérer empoisonné. Célia Bories, enseignante et maman de deux enfants à haut potentiel intellectuel, sait de quoi elle parle. « *Il y a souvent des lieux communs à ce sujet, ces enfants ne sont pas forcément dans la réussite scolaire, ils peuvent aussi avoir des troubles* », précise-t-elle. Aujourd'hui, elle est devenue référente auprès de l'AFEP 02, l'Association française pour les enfants précoce. Pour informer et aiguiller les parents qui se retrouvent confrontés à cette problématique.

Au collège à 8 ans et demi

Ses enfants sont aujourd'hui loin d'être en échec scolaire mais il a fallu être plus vigilant que le commun des mortels. « *Leur comportement est parfois déstabilisant pour les parents* », a-t-elle pu constater. « *Quand son fils rentre au collège à huit ans et demi, oui ça fait un choc.* » Ce dernier n'a été diagnostiqué à haut potentiel qu'à l'âge de 14 ans mais il présentait tous les éléments dès le plus jeune âge. Si chaque cas est différent, il existe des signes qui peuvent alerter les parents. Un QI supérieur à

130, une mémoire très performante et la curiosité d'esprit sont les symptômes les plus évidents mais pas seulement.

«Ils ont besoin de savoir»

Beaucoup de ces enfants sont hypersensibles et ont très tôt le sens de la justice et de l'injustice. Leur comportement se caractérise souvent par des questionnements incessants. « *Notamment sur le sens de la vie* », complète Célia Bories. « *Ils ont un sens de la réalité très exacerbé et ont tendance à aller vers les plus âgées, vers les adultes.* » La plupart ont également, très tôt, beaucoup d'humour.

Si une majorité de ces surdoués s'en sortent admirablement dans la vie scolaire et professionnelle, un certain nombre a un parcours semé d'embûches. Ils sont souvent « *en complet décalage par rapport à leurs pairs* ». Ils peuvent être parfois réservés ou à l'inverse dans la revendication. « *Ils ont besoin de savoir, s'ils ne le savent pas, ça peut devenir angoissant pour eux* », poursuit Célia Bories. Elle a pu le constater avec son fils aîné et d'autres membres de l'association. Faute d'obtenir les réponses à leurs questions, ces jeunes deviennent de véritables cocottes-minute prêtes à exploser. Cette soif de savoir peut aussi fatiguer les parents ou les enseignants et l'enfant finit « *par s'éteindre* » entraînant l'échec scolaire.

«De quoi tu te plains tu as un génie ?»

La fille de Célia est actuellement au collège. Elle a été décelée plus tôt que son grand frère et a une capacité d'adaptation qui lui fait rentrer dans le rang. « *Mais elle a eu des difficultés en primaire* », souligne sa mère. Son aîné a obtenu son bac, « *au rattrapage* » mais à seulement 15 ans. Il vient d'intégrer une école d'informatique après avoir repassé le même bac. « *Les enfants à haut potentiel ne font jamais rien comme les autres* », en conclut Célia. « *Tous les deux ont eu des troubles de l'apprentissage.* »

Dans le regard des autres, les difficultés rencontrées par les parents d'enfants précoces sont mal perçues. « *De quoi tu te plains, tu as un génie ?* », a entendu plusieurs fois Célia. Certains parents préfèrent donc rester discrets sur les capacités hors-normes de leur progéniture. « *Avoir un enfant à haut potentiel, ce n'est pas si simple que ça.* »

> Une conférence débat avec des spécialistes de la question est organisée par l'AFEP sur le thème : « Troubles des apprentissages dans un contexte de haut potentiel intellectuel. » Ce samedi 27 février à 14 heures à la salle Paringault, rue Kennedy.

>> QUAND LES PARENTS NOUS APPELLENT

C'EST QU'ILS SONT EN DIFFCULTÉ <<

On les appelle surdoués, enfants intellectuellement précoces, enfants à haut potentiel ou même zèbres. Peu importe l'appellation, ces personnes au QI plus haut que la moyenne représentent environ 2 % de la population. Souvent brillants, ou se fondant dans la masse, ils peuvent être aussi en grande difficulté relationnelle et scolaire. Pas toujours facile alors de mettre un nom sur ce qui n'est ni une maladie ni un handicap mais une chance à exploiter. « *Il est important de les faire déceler pour en comprendre les codes, avoir le mode d'emploi* », souligne Célia Bories. « *Parfois ça peut très bien se passer pendant l'école primaire et se dégrader à l'adolescence.* »

Ouverte il y a trois ans à Saint-Quentin, l'antenne de l'AFEP voit un nombre croissant de parents se tourner vers elle. Des personnes venues de tous les milieux sociaux. « *Quand ils nous appellent, c'est qu'ils sont en difficulté.* » Elle cite plusieurs cas de décrochages scolaires d'enfants pourtant très

intelligents. Plus inquiétant, certains jeunes n'osent même plus aller à l'école. « *Depuis septembre, on a eu cinq cas de phobies scolaires.* »

À Saint-Jean-et-Lacroix, il existe une classe spécialisée. Célia Bories est réservée sur ce type d'établissement. « *Ces enfants vont un jour devenir des adultes qui devront vivre avec les autres. Le fait de les regrouper entre eux n'est pas forcément une bonne chose.* »

Difficile de chiffrer le nombre de cas dans le secteur car il existe un tabou chez les principaux concernés. « *Beaucoup de parents ne le disent pas, ils ont peur que ce soit mal interprété. En général, les familles ne le crient pas sur tous les toits.* »